

SOCIOLOGIE VERSUS HISTOIRE ? QUELQUES ELEMENTS DE REFLEXIONS SUR LA PLACE DE LA METHODE HISTORIQUE DANS LES SOCIOLOGIES DE DURKHEIM ET DE GÖKALP

Enes Kabakci *

Résumé: Ce travail se propose d'étudier la place de l'histoire dans l'analyse sociologique de Durkheim et de Ziya Gökalp. Le fondateur de l'école française de sociologie a une relation complexe à l'histoire. Sachant qu'il s'ingénie à jeter dans *Les règles* les bases d'une nouvelle discipline il faut nuancer ses considérations très critiques à propos de l'histoire. S'il manifeste une certaine réticence dans cet ouvrage envers l'histoire, néanmoins il ne récuse pas catégoriquement la place de celle-ci dans l'analyse sociologique. En effet, c'est dans le but d'obtenir une autonomie pour la sociologie qu'il l'oppose à deux traditions d'analyse du monde social : l'histoire chronologique et la philosophie de l'histoire. Durkheim croit cependant à la possibilité, voire à la nécessité d'une histoire qui est faite sociologiquement. Quant à Gökalp, disciple de Durkheim, il s'ingénie d'une part à instituer la sociologie comme une discipline autonome en Turquie et recourt d'autre part à l'histoire afin d'y chercher les rudiments du nationalisme turc naissant. Cette entreprise délicate de Gökalp, père fondateur de la sociologie turque et idéologue du nationalisme turc, constitue l'objet principal de cet article.

Mots clés: Durkheim, Gökalp, Nationalisme turc, Méthode historique, Sociologie française, Sociologie turque.

Sociology vs History? Some Thoughts on the Place of Historical Methodology in Sociology of Durkheim and Gökalp.

Abstract: This paper proposes to study the place of history in sociological analysis of Durkheim and Gökalp. The founder of the French sociology has a complex relationship to history. He endeavors to lay in *Règles*, the basis of a new discipline and criticize severely the historical method. Thus, in this book, he shows certain reluctance to history, but he don't reject categorically the place of historical method in sociological analysis. In order to obtain autonomy for sociology, he contrasts two traditions of analysis of the social world: the chronological history and philosophy of history. However, Durkheim believes the possibility or even the necessity of a history made sociologically. As for Gökalp, disciple of Durkheim, he endeavors, on the one hand, to establish sociology as an autonomous discipline in Turkey and, on the other hand, resorts to history to seek the rudiments of the nascent Turkish nationalism. This delicate undertaking of Gökalp, founding father of Turkish sociology and ideologue of Turkish nationalism, is the main purpose of this paper.

Keywords: Durkheim, Gökalp, Turkish nationalism, Historical method, French sociology, Turkish sociology.

Le propos de cette contribution est d'essayer de mettre en relief la relation complexe d'Émile Durkheim et de Ziya Gökalp à l'histoire, plus précisément à la méthode historique. De par sa qualité de fondateur *méthodique* de la sociologie, Durkheim s'ingéniait à instituer cette dernière comme une discipline autonome et pour ce faire, prenait ses distances face aux autres disciplines, entre autres à l'histoire, tout en espérant un jour la fusion de la sociologie avec celle-ci. Disciple de Durkheim, Gökalp s'efforçait, lui aussi de jeter les bases de la sociologie mais dans des circonstances complètement différentes. Partageant les mêmes préoccupations scientifiques que son maître, il s'évertuait d'un côté à fonder cette nouvelle science, *içtimaiyat* – la sociologie – comme une discipline autonome et d'autre côté, en tant qu'idéologue du nationalisme turc, il recourait à l'histoire afin d'y chercher les rudiments du nationalisme turc naissant. D'où son intérêt pour la science de la connaissance du passé, c'est-à-dire l'histoire et sa méthode. C'est cette entreprise délicate de Gökalp, et la position alambiquée de Durkheim par rapport à l'histoire qui constitueront l'objet de cette contribution.

Durkheim: l'autonomie d'abord

Lorsqu'il publie en 1895 *Les Règles de la méthode sociologique*, Émile Durkheim entend plaider la cause d'une nouvelle discipline – la sociologie – dont il espère un jour, la fusion avec l'histoire.¹ Toutefois, la lecture des principaux textes du fondateur de l'école française de sociologie font apparaître une relation plus complexe à l'histoire. Dans le quatrième chapitre des *Règles*, Durkheim situe l'ambition de la sociologie en l'opposant à deux traditions d'analyse du monde social : l'histoire purement chronologique et la philosophie de l'histoire (incarné par Comte). Pour la première, écrit-il, « l'histoire n'est qu'une suite d'événements qui s'enchaînent sans se produire » ; pour la seconde, « ces mêmes événements n'ont de valeur et d'intérêt que comme

¹ Sur la relation de Durkheim à l'histoire voir notamment Robert N. Bellah, « Durkheim and History » (1959) in Robert Nisbet (dir.), *Émile Durkheim*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1965 ; Philippe Steiner, « Durkheim, la méthode sociologique et l'histoire » in Massimo Borlandi, Laurent Mucchielli (dir.), *La sociologie et sa méthode. Les Règles de Durkheim un siècle après*, Paris : Harmattan, 1995 et Yves Déloye, *Sociologie historique du politique*, Paris : Éditions la Découverte (Repères, no 209), 1996, notamment pp. 9-11. Cf. aussi Charles-Henry Cuin (dir.), *Durkheim d'un siècle à l'autre, lectures actuelles des « Règles de la méthode sociologique »*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997.

illustration des lois générales qui sont inscrites dans la constitution de l'homme et qui dominent tout le développement historique ».²

Si Durkheim manifeste une certaine réticence dans *Les Règles* envers l'histoire, ce serait néanmoins une analyse incomplète de juger qu'il récuse catégoriquement la place de celle-ci dans l'analyse sociologique. Le fondateur de l'école française de sociologie a en fait une relation complexe à l'histoire. Sachant qu'il s'ingénie à jeter dans cet ouvrage les bases d'une nouvelle discipline il faut nuancer ses considérations très critiques à propos de l'histoire. Durkheim reproche à l'histoire purement chronologique de considérer les faits sociaux et politiques comme des « individualités hétérogènes »³, des phénomènes singuliers « incomparables entre elles »⁴; et à la philosophie de l'histoire d'analyser ces mêmes faits dans une optique évolutionniste et déterministe en tant qu'« illustration des lois générales ».⁵ En dernière analyse, il critique deux choses : les sociologues comme Comte qui, se réfugiant dans la philosophie de l'histoire, négligent l'étude précise des faits ; les historiens qui, au nom de la singularité de toute situation historique, se refusent à sortir du domaine de la narration monographique. Durkheim croit cependant à la possibilité, voire à la nécessité d'une histoire qui est faite sociologiquement. D'ailleurs, il écrira trois ans plus tard : « Non seulement la sociologie ne peut se passer de l'histoire, mais elle a même besoin d'historiens qui soient en même temps des sociologues ».⁶ En effet, pour Durkheim, grâce à la sociologie, il y a un moyen de sortir du dilemme existant entre la position trop générale du philosophe qui nie la diversité et la position trop pointilliste de l'historien qui se refuse aux comparaisons.

Durkheim adresse deux reproches à l'historien. D'une part, l'approche monographique de l'historien n'est scientifique qu'en apparence : « Il est inexact, en effet, dit-il, que la science ne puisse instituer de lois qu'après avoir passé en revue tous les faits qu'elles expriment, ni former de genres qu'après avoir décrit, dans leur intégralité, les individus qu'ils comprennent ».⁷ D'autre part, comme Steiner le souligne, même si l'on admettait que l'accumulation de

² Émile Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris : Quadrige / PUF, 1997 (1895), pp. 76-77.

³ Durkheim, *Les Règles*, p. 76.

⁴ Durkheim, *Les Règles*, p. 76.

⁵ Durkheim, *Les Règles*, p. 77.

⁶ Préface à *L'Année sociologique*, 1898, p. III.

⁷ Durkheim, *Les Règles*, p. 79.

monographies puisse aboutir à une classification, cette procédure aurait l'énorme défaut d'être beaucoup trop longue ; elle ne peut faciliter la recherche, elle ne peut donc lui rendre le service qu'on est en droit d'attendre d'elle⁸.

Cependant, comme nous venons de souligner, la position de Durkheim ne signifie nullement un rejet de l'histoire. Elle signifie un rejet d'une conception particulière de l'histoire qui, à défaut des concepts que peut lui fournir la sociologie, s'enferme dans une stérilité scientifique au nom d'une méthode scientifique mal comprise.

Durkheim parle aussi dans *Les Règles* de l'impératif de critique des documents. Il affirme que le sociologue doit placer le centre de gravité de ses recherches sur les documents historiques et non pas sur les renseignements ethnographiques.⁹ Il soutient aussi l'idée que la critique sociologique est plus approfondie que la critique historique et qu'il ne saurait être question de recevoir passivement les documents des historiens.¹⁰

Durkheim mentionne par ailleurs l'évolution historique comme une des sources de variations des faits sociaux et affirme qu'« une société ne crée pas de toutes pièces son organisation ; elle la reçoit, en partie, toute faite de celles qui l'ont précédée ».¹¹ Dans cette affirmation de Durkheim nous trouvons d'une certaine manière le principe d'une sociologie historique. En effet, cette affirmation de Durkheim évoque la célèbre formule de Karl Marx considérée comme l'un des soubassements de la sociologie historique : « Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas de leur propre mouvement, dans des circonstances choisies par eux seuls ; ces circonstances leur sont données, transmises par le passé ».¹²

Gökalp: entre science et idéologie

Une telle relation problématique à l'histoire peut être constatée aussi dans l'œuvre de Gökalp: La position du père de la sociologie turque à l'égard de l'histoire est certainement conditionnée par sa posture idéologique et son action

⁸ Steiner, « Durkheim, la méthode sociologique et l'histoire », p. 168.

⁹ Durkheim, *Les Règles*, p. 132.

¹⁰ Durkheim, *Les Règles*, p. 133.

¹¹ Durkheim, *Les Règles*, p. 136.

¹² Karl Marx, *Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions Sociales, 1976 (1^{ère} éd. 1852), p. 15.

politique¹³. En effet, lors de ses études de médecine vétérinaire à İstanbul au début des années 1900, il devient membre du Comité Union et Progrès ; organisation dans laquelle il s'initie aux idées constitutionnalistes et plus tard nationalistes/turquistes. Après la révolution constitutionnelle de 1908, il est envoyé par les Unionistes à Thessalonique comme leur représentant où il commence pour la première fois à enseigner la sociologie dans un lycée fondé par le Comité Union et Progrès. A cette époque, il était sous l'influence de Fouillé, de Le Bon et de Tarde. C'est en 1912 qu'il découvre pour la première fois l'œuvre de Durkheim et devient un disciple fervent de ce dernier.

En 1914, il commence à donner des cours de sociologie à l'Université d'İstanbul à la Faculté des Lettres et l'année suivante, il inaugure au sein de la même université l'institut de sociologie, deuxième chaire de sociologie dans le monde après celle de Durkheim inaugurée en 1913 à la Sorbonne.

L'activité scientifique de Gökalp va de pair avec son action politique : en 1922, à l'appel de Mustafa Kemal il prépare les principes fondamentaux du Parti du Peuple, parti fondé par ce dernier et qui gouvernera le pays pendant les deux premières décennies de la jeune République. En 1923, il devient député dans sa ville natale Diyarbakır. L'année suivante, il publie *Türkçülüğün Esasları* (Les Principes de turquisme) considéré comme une synthèse de son œuvre décrivant les fondements idéologiques de la République kémaliste.

Gökalp s'ingénie de faire une sociologie nationale. Pour ce faire il tisse son analyse autour des thèmes de nation, nationalisme, *hars* (culture), *medeniyet* (civilisation), conscience nationale, corporatisme, l'identité turque etc. C'est donc pour pouvoir engendrer l'idée de nationalisme turc, autrement dit l'idéologie de turquisme, qu'il se penche sur l'histoire, particulièrement l'histoire antique des Turcs, leurs organisations sociales, coutumes, mœurs, rites etc. Ainsi dans ses articles intitulés « La méthode à suivre dans l'étude d'une nation » ("*Bir Kavmin Tedkikinde Takip Edilecek Usul*")¹⁴ et « La symétrie entre l'organisation sociale chez les anciens Turcs et les classifications logiques » ("*Eski Türkler'de İctimai Teşkilat ile Mantiki Tasnifler Arasında*

¹³ Sur la vie et pensée de Ziya Gökalp voir Niyazi Berkes (éd.), *Turkish Nationalism and Western Civilization. Selected Essays of Ziya Gökalp*, Londres : George Allen and Unwin, 1959 ; Taha Parla, *The Social and Political Thought of Ziya Gökalp, 1876-1924*, Leyde : E. J. Brill, 1985.

¹⁴ Ziya Gökalp, « Bir Kavmin Tedkikinde Takip Olunacak Usul », *Milli Tettebular Mecmuası*, v. 1, n° 2, mai-juin, 1331/1915, pp. 193-205 et in Ziya Gökalp, *Makaleler III*, M. Orhan Durusoy (éd.), Ankara : Kültür Bakanlığı Yayınları, 1977.

Tenazur)¹⁵ il étudie dans une perspective durkheimienne l'histoire antique des Turcs. Notamment dans ce deuxième article, il applique la méthode proposée par Durkheim et Mauss dans leur article paru dans *L'Année sociologique*, "De quelques formes primitives de classification".¹⁶ Eux, ils étudiaient les indigènes de l'Australie et l'Amérique du nord, Gökalp reprend la même méthode et l'applique aux Turcs anciens et défend l'idée que la logique a des fondements sociaux.¹⁷

Gökalp écrit aussi des articles sur la méthode historique. Inspiré des idées sur l'histoire de Durkheim, Gökalp parle de deux façons de faire de l'histoire : l'histoire objective, l'histoire nationale.¹⁸

L'histoire objective s'efforce de voir, de considérer les faits comme ils sont, elle examine les documents, elle les confronte avec les *abides*.¹⁹ L'histoire objective s'ingénie non seulement à réveiller, à ressusciter les faits du passé mais s'efforce également de trouver la cause, la loi des faits historiques. Selon Gökalp, le fait que les faits historiques soient uniques (*müteferrid*) n'empêche cependant qu'il y ait une loi qui les gère. Il ne faut pas chercher la pluralité, la multitude pour trouver des lois. Un fait peut très bien se produire qu'une seule fois dans l'histoire mais cela n'empêche qu'il soit un type (*enmuzec*) social général. Gökalp prend l'exemple de l'Empire romain qui est un phénomène unique dans l'histoire mais qui représente un type social. C'est en cherchant la cause de cet Empire que l'on découvrira une loi historique. Car selon Gökalp, la loi n'est qu'une relation de causalité ; c'est la cause qu'il faut chercher et s'efforcer de trouver. Ainsi, on parviendra à dégager les lois administrant les faits du passé. En ce faisant, l'histoire objective se rapproche de la sociologie.

¹⁵ In Gökalp, *Makaleler III*.

¹⁶ Emile Durkheim et Marcel Mauss, "De quelques formes primitives de classification", *Année sociologique*, 1903, c. VI.

¹⁷ Durkheim et Mauss défendent l'idée que la logique est une fiction sociale et que la logique scientifique est un produit historique et une institution sociale.

¹⁸ Voir notamment "Tarih İlim mi, Yoksa Sanat mı" (L'histoire est-elle une science ou un art) et "Tarihte Usul" (Méthode dans l'histoire) in Ziya Gökalp, *Makaleler VII : Küçük Mecmua'daki Yazılar*, M. Abdülhaluk Çay (éd.), Ankara : Kültür Bakanlığı, 1982. Sur la perception d'histoire chez Gökalp et en particulier les concepts d'histoire objective (*şey'i tarih*) et histoire nationale (*millî tarih*) cf. Mehmet Ali Beyhan, « Ziya Gökalp'in Tarih Anlayışı ve Türk Medeniyeti Tarihi Adlı Eseri », *Sosyoloji Dergisi*, 3^e série, n° 13, 2006, pp.46-61.

¹⁹ Tout monument et objet qui conserve dans leurs sein les signes, les indices du passé, il s'agit d'une certaine manière des témoignages historiques concrets qui aident à reconstruire les événements du passé comme ils étaient.

Pour Gökalp, l'histoire objective a un caractère scientifique et il n'est pas possible de la séparer de la sociologie.

Quant à l'histoire nationale, son objectif est exclusivement pédagogique. Elle a comme objectif de faire aimer aux jeunes leur patrie, leur faire connaître leur nation et leurs ancêtres. Enseigner ainsi une histoire héroïque sert, selon Gökalp, à mettre un idéal devant la jeunesse. L'histoire nationale par cette caractéristique est loin d'être une science mais un art pédagogique.

D'après Gökalp, les deux types d'histoires sont utiles et nécessaires. Mais les historiens doivent faire attention de ne pas confondre ces deux genres d'histoires, de ne pas introduire les méthodes de l'histoire nationales dans l'histoire objective. Car l'histoire objective, c'est la mémoire de l'humanité tandis que l'histoire nationale est la conscience de la nation.

L'histoire objective peut se faire de deux façons : l'histoire analytique qui s'efforce de trouver tous les indices ou documents du passé, d'analyser et de critiquer leurs origines, leurs contenus et leurs sens et l'histoire synthétique qui se propose de mettre en évidence les relations de causalité entre les faits historiques et en déterminer les lois gérant le déroulement, la succession des événements dans le temps. C'est donc l'histoire synthétique qui est proche de la sociologie. En revanche, Gökalp constate un lien entre ces deux genres et affirme que l'observation des détails (l'histoire analytique) est le seul moyen d'atteindre une idée générale et ainsi déterminer les lois du changement (l'histoire synthétique). Se référant à Fustel de Coulanges qui s'attache à fonder l'histoire comme matière scientifique à partir d'une méthode d'analyse rigoureuse des documents originaux, Gökalp écrit que pour une simple synthèse, pour pouvoir dégager une toute simple relation de causalité il faut parfois des analyses qui durent des années.

Oscillant entre les préoccupations scientifiques et l'idéologie, Gökalp insistait ainsi sur la relation incontournable entre la sociologie et l'histoire et, tout comme Durkheim – qui prenait soin de l'autonomie de la nouvelle discipline, la sociologie, n'omettant pas l'importance de l'histoire – annonçait la future naissance d'une sociologie historique.